

L'intervention du 3^e R.P.I.Ma. au Liban



Un groupe de la 2^e Cie/3^e RPIMa rentre de patrouille dans « Sabra ».

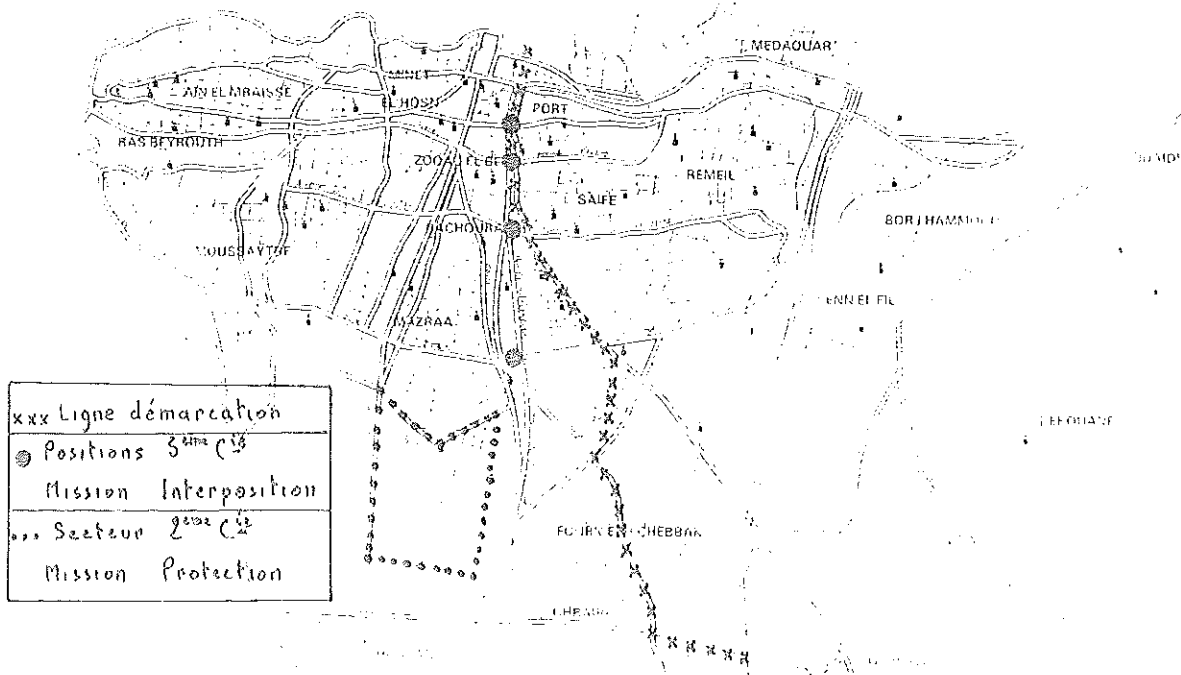
PAR deux fois, au cours du 2^e semestre 1982, le 3^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine aura été engagé au Liban au sein de la Force d'Interposition (21 août au 13 septembre 1982) puis de la Force multinationale de Sécurité (25 septembre 1982 au 22 janvier 1983), au total 580 officiers, sous-officiers et parachutistes du régiment auront eu l'occasion de vivre une expérience originale.

Il est apparu intéressant de montrer aux lecteurs quelques aspects de la mission confiée au 3^e R.P.I.Ma, en particulier l'interposition en zone urbaine, et la protection des populations. Le problème des contacts avec les nombreuses tendances en présence dans la zone est par ailleurs évoqué.

La rédaction adresse au 3^e R.P.I.Ma ses remerciements pour sa contribution à notre revue.

BEYROUTH
(BEIRUT)

Implantation des Unités / 3^{ème} RP Ma



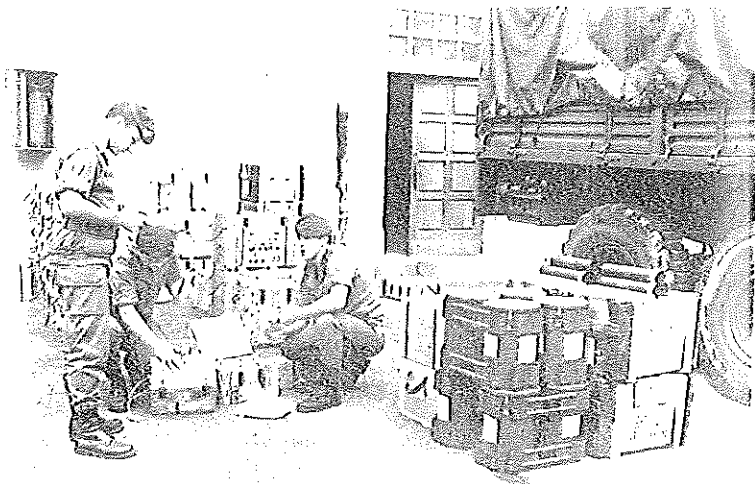
INTERPOSITION

Baptisée « Epaulard », la mission d'interposition en zone urbaine s'est déroulée du 21 août au 13 septembre 1982 avec une triple fonction : assurer la sécurité et la dignité du départ des Palestiniens de Beyrouth, assurer la sécurité physique des autres habitants de la ville après le départ de l'O.L.P., favoriser la restauration de la souveraineté du gouvernement libanais. Chargé de s'interposer entre les forces palestino-progressistes d'une part et les forces libanaises d'autre part, le régiment devait permettre à l'Armée libanaise de se déployer, couvrir le retrait des forces palestino-progressistes et assurer la sécurité des populations riveraines.

La préparation de la mission s'est effectuée, en métropole et a porté essentiellement sur quatre points : information des personnels sur les forces et les tendances en présence, le milieu urbain, l'historique des événements et le cadre politique de l'action (plan Habib) ; sensibilisation sur la rigueur du comportement à adopter, le respect des règles de discipline, à commencer par celle du feu ; instruction en particulier sur les mines et pièges en service et l'identification des matériels et des combattants ; localisation, sur plans, des itinéraires de mise en place et des lieux de stationnement imposés par le commandement. Témoignages, projections de documentation et exposés ont permis de mettre tous les personnels en « situation ».

Initialement en attente sur le port, la 3^e Compagnie, réarticulée au dernier moment en quatre sections d'interposition de vingt hommes chacune, a été mise en place en véhicules, guidée par un officier du P.C. régimentaire chargé plus spécialement de prendre les contacts avec les tendances armées en présence (voir schéma), selon le déroulement suivant : reconnaissance des itinéraires d'approche et choix des contournements d'obstacles ; prise de contact avec les responsables palestino-progressistes et prise en compte des postes de combat ; reconnaissance conjointe, 3^e R.P.I.Ma et palestino-progressistes, des accès aux postes libres de toutes mines et de tous pièges ; traversée de la ligne de démarcation et prise de contact avec les Forces libanaises ; prise en compte des bâtiments riverains permettant aux sections de réaliser un dispositif de sécurité et, si besoin, de se défendre par le feu. Cette mise en place en cinq temps s'est achevée

Préparatifs avant le départ.



par l'intervention du Génie en vue de déminer et dépiéger les immeubles et leurs abords pour permettre l'installation des groupes de combat et les patrouilles.

Les quatre composantes majeures vécues de l'interposition peuvent se résumer comme suit :

● Dissuader

La crédibilité du régiment a reposé sur le comportement des personnels (tenue-attitude), l'équipement des hommes (marques de nationalité apparentes), l'armement individuel et collectif non approvisionné, la permanence de l'observation et de la présence, et le secret scrupuleusement conservé quant à l'attitude à tenir en cas d'incidents.

● Renseigner

Les contacts ont été systématiquement recherchés avec les tendances en présence, les populations riveraines et les autorités locales à l'occasion des contrôles des patrouilles, par l'observation (de jour et de nuit) et les conversations privées. Les responsables locaux officiels et officieux ont été identifiés ; les liaisons ont été établies avec les permanences.

● Contrôler

Profitant de la présence des Forces d'Interposition, les populations locales riveraines ont pu reprendre leurs activités. Le régiment a dû contrôler les personnes et les véhicules en vue d'assurer la sécurité des populations locales et de ses personnels, de déjouer toutes les provocations visant à discréditer la Force, et de rechercher armements et munitions.

● Se protéger

L'éventualité toujours probable d'un renversement de situation débouchant sur la reprise des affrontements armés entre les tendances, a conduit le régiment à prendre les mesures nécessaires pour assurer la protection des personnels : mesures individuelles (port du gilet pareballes sur ordre ; affectation d'un poste de combat à chacun) – mesures collectives (préparation d'un dispositif de défense de section ; numérotation, sur extraits du plan de la ville, de toutes les maisons et édifices proches de la position ; repérage d'itinéraires de retrait ; dégagement des axes reliant les postes de section entre eux ; organisation du retrait par échelons successifs).

Les résultats obtenus par l'action de la 3^e Compagnie sur l'axe Bechara et Khoury se sont soldés par l'arrêt immédiat des tirs incontrôlés, le retrait, en sécurité, des Forces palestino-progressistes, la suppression de la ligne de démarcation, la réouverture des itinéraires et le retour des populations, l'arrivée de l'Armée libanaise sur les positions tenues et la sécurité des populations riveraines.

PROTECTION

Baptisée « Diodon » la mission de protection des populations (25 septembre 1982 au 22 janvier 1983) visait à restaurer et à assurer la sécurité dans le secteur des camps de Sabra – Chatila en liaison avec l'Armée libanaise, face aux menaces toujours possibles : mouvements de panique faisant suite à la diffusion d'informations erronées ou de fausses rumeurs, affrontements entre factions et groupements rivaux, infiltration d'éléments armés à pied ou en véhicule, attentats par voitures piégées, exactions, racket, action de tireurs embusqués, mines et pièges ou engins divers non explosés. Face à ces menaces potentielles, les

contraintes de la 2^e Compagnie chargée de cette mission étaient multiples : durée de la mission indéterminée ; conduite à tenir face aux incidents, provocations ou attaques délibérées privilégiant la défense passive et ne prévoyant l'ouverture du feu qu'en cas de légitime défense caractérisée ; absence d'action à caractère policier (contrôle de population, fouille systématique de véhicule, visite domiciliaire...) ; aucune autorité directe sur la population ; assurer la sécurité et la protection du matériel et des personnels de l'unité ; pion minimum engagé sur le terrain représenté par la section organique dans le cadre d'un dispositif cohérent de compagnie. De plus, le cadre spécifique de l'action représentait un espace d'un kilomètre carré occupé par une zone d'habitation très dense à constructions basses d'un à deux étages en général, pourvue d'un réseau de communications constitué de quelques rues à deux voies orientées nord-sud et est-ouest et d'un dédale confus de rues à sens unique ou de ruelles accessibles uniquement aux piétons, d'un éclairage urbain en grande partie défaillant et d'un réseau d'évacuation et d'alimentation en eau largement détérioré. La population, à 90 % palestinienne, s'exprimant en arabe et parfois en anglais, était traumatisée par les événements et par conséquent « sensible », inquiète pour son avenir et ayant perdu l'essentiel de son encadrement et de ses responsables.

La 2^e compagnie comprenait trois sections à trois groupes de combat organiques, un groupe mitrailleuse à douze hommes et une section de commandement à dix-huit hommes.

Elle était renforcée par des patrouilles blindées AML disponibles dans un délai de dix minutes, d'équipes Génie et NEDEX à la demande, et de liaisons avec l'Armée libanaise qui peut procéder à des opérations à caractère policier (fouilles, arrestations). Compte tenu des éléments précédents, l'articulation des moyens mis en place a permis d'être renseigné en permanence sur tout ce qui se passait dans la zone, et de transmettre ces informations, d'intervenir immédiatement en tout point de la zone et d'assurer la sécurité propre de l'unité et le maintien de son aptitude opérationnel pendant une durée assez longue.

Le dispositif mis en place s'est caractérisé par l'implantation des sections au cœur même de la population à protéger, et la décentralisation des actions. Chaque section est implantée en poste fixe à proximité d'un point clé (carrefour entrée du camp) à partir duquel elle mène son action dans le secteur de responsabilité qui lui a été confié. Les actions conduites ont visé essentiellement à :

● **contrôler les points clés**

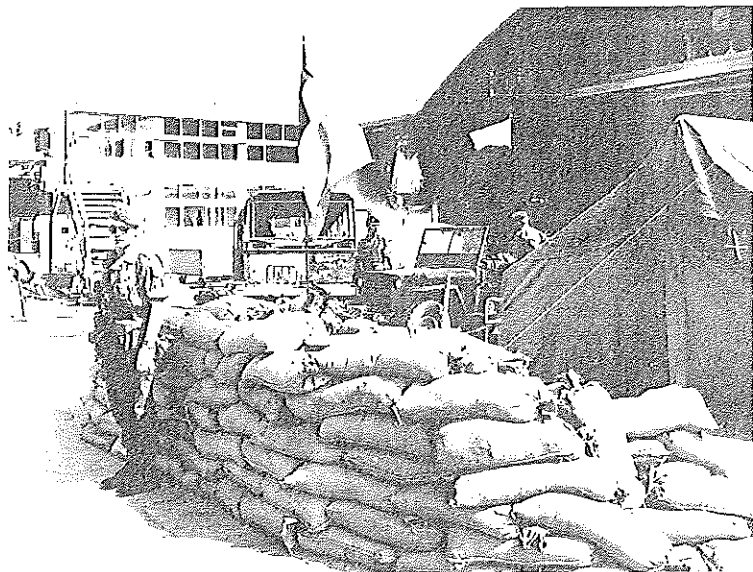
La mission de contrôle comporte l'interception d'éléments armés incontrôlés et leur remise à l'Armée libanaise, et le contrôle des véhicules suspects.

● **assurer la sécurité du poste de section**

La protection et la défense du poste ont été réalisées par la mise en œuvre d'un plan de défense à base de postes de combat. Toute sentinelle installée en poste de contrôle a été couverte par une sentinelle abritée en poste de combat. Le stationnement de tout véhicule (susceptible d'être piégé) a été interdit dans un rayon de 50 m autour du poste.

● **rechercher le renseignement**

La recherche du renseignement a été réalisée essentiellement à l'occasion de patrouilles. S'inscrivant dans le cadre des besoins en renseignements du chef de corps, elle a été orientée sur la connaissance géographique et humaine de la



De haut en bas : destructions sur la « Place des Martyrs » – Poste d'un groupe de la CEA/3^e RPIMA – Récupération de munitions.

zone, l'évolution des sentiments et de l'attitude de la population, la présence ou la résurgence des tendances armées et l'ambiance générale à proximité des mosquées, hôpitaux, écoles, bureaux des camps, principaux commerces.

Les sections étaient articulées en trois groupes (un groupe en poste de combat pour assurer le contrôle du point clé et la sécurité des installations ; un groupe en patrouille pour rechercher le renseignement et restaurer la confiance et la sécurité ; un groupe de réserve, en mesure d'intervenir à tout moment) et disposaient de consignes particulières (permanence de l'action et de l'écoute radio, compte-rendu immédiat d'anomalie constatée, définition de l'échelon de responsabilité concernant la décision à prendre sur le niveau de l'intervention en cas d'incident). Le rétablissement de la confiance reposant sur la crédibilité, celle-ci est fondée sur la rigueur dans l'exécution de toutes les tâches, le calme manifesté en toutes circonstances, l'innovation apportée périodiquement dans l'exécution de la mission, l'amélioration de la protection des postes et la mise en garde permanente des personnels quelle que soit l'appréciation faite sur la situation.

CONTACTS AVEC LES TENDANCES

Que ce soit dans le cadre de la Force d'Interposition ou dans celui de la Force de Sécurité, le régiment aurait été dans l'impossibilité d'accomplir sa mission s'il n'avait pas établi très rapidement des contacts avec les tendances en présence dans sa zone. Au cours de la mission « Epaulard », la zone impartie au régiment explique qu'il n'a pas eu à faire aux tendances chrétiennes mais uniquement à une quinzaine de tendances plus ou moins d'inspiration progressiste et rattachées à ce que l'on peut appeler « la gauche libanaise ». Durant la mission « Diodon », elles furent moins nombreuses à Beyrouth du fait de leur dissolution pour certaines dès le mois de septembre, de leur éloignement de la capitale ou de leur entrée dans la clandestinité pour d'autres.

Les objectifs de ces tendances apparurent peu à peu par l'expérience et au regard de leurs attitudes vis-à-vis de la Force multinationale. Chaque tendance jouait son jeu ou plusieurs à la fois. Leurs buts essentiels furent la volonté de se poser en interlocuteurs politiques, d'accroître leur audien-

ce, de rechercher une protection, de se renseigner sur la Force multinationale, d'évincer les tendances adverses, de s'opposer à la Force multinationale, de discréditer l'autorité légale libanaise, de se mettre en sommeil, de s'opposer à l'action de l'Armée libanaise, de maintenir une pression sur les populations, de se restructurer, de discréditer la Force multinationale, d'aider la force pour en tirer profit ou de lui faire prendre position, de faire intervenir les organismes internationaux...

Le processus des contacts était défini par quatre niveaux allant du contact initial (du binôme à l'O.R.C.T. en passant par le chef de section) au niveau de recours (chef de corps) en passant par le niveau de confirmation (chef de groupe pour les contacts du binôme - adjoint au commandant de compagnie pour les contacts du chef de section - officier opération du P.C. régimentaire) et le niveau d'autorité (commandant de compagnie - commandant en second). Un certain nombre de principes d'action furent largement diffusés au sein du régiment. Tout d'abord, garder la liberté d'action du chef de corps, ensuite être discret, préciser le niveau de contact afin de déterminer s'il s'agissait d'une initiative individuelle ou d'un contact commandé par une autorité « responsable » représentative d'une tendance, temporiser sauf cas d'urgence pour placer le contact en position de demandeur, maintenir la liaison par intervention du niveau de confirmation, étudier les motivations et préparer le contact, pouvoir démentir à tout moment, choisir le niveau d'autorité en fonction de la nature du contact, rendre compte immédiatement du moindre contact et n'engager le chef de corps qu'en dernier ressort.

Il est évident que le 3^e R.P.I.M.a est ressorti très enrichi de cette expérience exceptionnelle. Les enseignements à tous les niveaux, furent considérables. Mais une notion a pris toute sa valeur : celle de la rigueur, rigueur dans l'exécution des tâches, certes, mais surtout rigueur dans le comportement.

Chacun demeure convaincu que, dans une ambiance aussi inhabituelle et complexe, l'impact créé par la démonstration d'une force tranquille, résolue et avant tout disciplinée, a été déterminant pour l'accomplissement de la mission.

Contact avec la population.

